L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 3 JUILLET 1883. 56me Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 3 JUILLET 1873.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

La lutte en faveur de l'industrie sucrière.

Phase nouvelle.

Nous suivons, depuis un ou deux ans, nous nous faisons un devoir de suivre, avec le plus vif intérêt, presque avec passion, les progrès de la production du sucre de sorgho, dans l'Ouest, et spécialement dans l'Etat de l'Illinois. Il faudrait vivre dans une bien profonde ignorance de la situation qui est faite à notre principale industrie louisianaise pour ne pas comprendre le sentiment qui nous anime.

Il s'est déjà fait, dans l'Est, il continue de s'y faire, une guerre acharnée au sucre de cannes, tel que nous le produisons, et nous avons besoin du secours puissant des sucriers de l'Ouest pour écarter, en partie, du moins, le danger qui nous menace. Ce ne sont pas des rivaux, mais des amis, des défenseurs, que nous trouvons en eux, et chacun de leurs succès, chacun de leurs progrès, est un nouvel argument en notre faveur.

C'est avec une sorte de rage que l'on se livre, en ce moment, à la culture du sorgho, au point de vue de la fabrication du sucre, dans l'Illinois; on veut faire en grand et rivaliser avec la Louisiane. C'est par milliers d'arpents à la fois que l'on confie à la terre le nouveau plant; c'est sur des centaines de mille tonnes que l'on spécule. Le foi est grande parmi ces cultivateurs; ce ne sont pas des hommes à reculer devant les premiers obstacles des débuts, et ils ont l'énergie, la persévérance partionlière aux hommes de leur section.

Le sorgho ne peut rendre autant de matière saccharine que la canne, et la qualité n'en est pas égale; ils le savent bien eux-mêmes, et ils ne se font pas la moindre illusion sur ce point, mais la culture de la plante nouvelle est beaucoup plus facile, elle est surtout beaucoup moins coûteuse, elle n'exige guère plus de soin que celle du maïs. Un bon attelage et un homme suffisent au travail que demande une trentaine d'arpents, et la récolte de 10 arpents ne coûte guère plus que celle d'un seul planté en cannes.

On conçoit donc que les fermiers de l'Illinois se livrent avec ardeur à cette industrie nouvelle. En tout état de cause, ils y trouvent plus à gagner qu'à toute autre culture ordinaire. S'il leur faut un capital considérable, ils le possèdent; s'ils ont besoin d'ouvriers exercés, ils les ont sous la main. Aucun obstacle ne s'oppose au développement de l'industrie, et il faut s'attendre à la voir faire dans l'avenir plus de progrès encore que dans le passé.

Non seulement le sorgho produit une révolution parmi les cultivateurs de l'Ouest, mais il a jeté le trouble dans les régions officielles de Washington, et provoqué la guerre, dans le département de l'agriculture, entre le commissaire Loring et le chimiste attaché à ce département, M. Collier. Ce dernier est un fervent croyant, un véritable apôtre du sorgho, le commissaire Loring, au contraire, est un incrédule à cet endroit. Des discussions vives se sont engagées entre les deux, et le commissaire, ne voulant pas être battu par son employé, qui se permettait d'avoir raison contre lui, a fini par le destituer, sommairement.

Mais le professeur Collier a pour lui tout le monde des savants; il a l'Académie nationale des sciences qui, lui ayant demandé un travail sur ce sujet, comme l'homme le plus compétent dans la matière, l'a approuvé d'une façon éclatante, dans un rapport qui a eu un grand retentissement dans les régions officielles. Ce rapport a causé plus d'un tracas au commissaire Loring, et, se trouvant avoir contre lui les plus savants prof seurs qui composent l'Académie des Sciences, n'a trouvé rien de mieux à faire, comme nous venons de le dire, que de destituer l'employé qui lui occasionnait tant de soucis.

Tout destitué qu'il est, le professeur Collier jouit d'une grande influence à Washington; il a de nombreux amis dans le Congrès. C'est un terrible ennemi pour le commissaire Loring, qui ne possède aucun appui. Il a pour lui les sénateurs de la Nouvelle-Angleterre, ceux du Vermont, du Connecticut, du Rhode Island. Une foule de notabilités de cette section de l'Union sont venus à son secours et ont protesté contre sa destitution. Il a été lui-même un des brillants élèves du Collège Yale; il est très estimé dans le Connecticut, il est allié à une puissante famille du Rhode Island, et il a longtemps professé à l'Université du Vermont.

Chose curieuse! en se faisant les défenseurs du professeur Collier, persécuté pour le zèle éclairé qu'il a déployé en faveur de l'industrie du sorgho, les hommes de la Nouvelle-Angleterre se transforment eux mêmes, qu'ils le veuillent ou non, en avocats, en protecteurs de la production Louisianaise.

Le savant chimiste se trouve, grâce à eux, plus fort, depuis la perte de son emploi que quand il était tout puissant au département de l'agriculture, sous l'administration de M. Ledue, prédécesseur de M. Loring. Il vient de livrer, aux presses de l'imprimerie nationale de Washington, une importante brochure, où il traite de nouveau la question et reproduit les rapports des corps savants en faveur de sa thèse favorite. Cette publication doit servir de base aux discussions qui s'élèveront, au sujet de sa destitution, à la prochaine session du Congrès. Les débats seront animés; les hommes de la Nouvelle-Angleterre s'y uniront à ceux de l'Ouest, qui ont un grand intérêt agricole à soutenir, et sont appuyés par toute la Presse industrielle de leur section. Dans une pareille situation, où leurs intérêts matériels trouvent un appui nouveau, inattendu, dans l'esprit de favoritisme ou de camaraderie, cette fois, assez légitime, de la Nouvelle-Angleterre, les producteurs de sorgho ont grande chance de succès; à vrai dire, ils ont toutes les chances de réussite, puisque ce sont eux, en définitive, qui doivent tirer le meilleur bénéfice de la victoire, plus que probable, du professeur Collier.

C'est ainsi que la lutte dans laquelle la Louisiane est engagée, depuis longtemps, où elle se trouve la principale intéressée, est entrée dans une phase toute nouvelle. Le terrain est déplacé; l'Ouest vient à notre secours, et nous voyons nos anciens ennemis, entraînés par des idées et des passions qui nous sont complètement étrangères, passer dans le camp de nos auxiliaires et grossir, sans le vouloir peut-être, les rangs de nos défenseurs. C'est donc, non plus avec terreur, comme il y a deux ou trois mois, mais avec confiance, que nous devons attendre la reprise de la discussion sur la question sucrière, et toutes les apparences sont, cette fois, en notre faveur. Pour peu que nos représentants, dans les deux Chambres, apportent dans le débat l'ardeur, le zèle que nous leur connaissons, le talent dont ils ont déjà donné de nombreuses preuves, le gain de la bataille nous est assuré d'avance.

Supplément de L'ABEILLE.

Pour les ventes de propriétés de contribuables en défaut, que doit opérer M. J. D. Houston, collecteur de taxes d'Etat du district supérieur de la paroisse d'Orléans, voir notre supplément de ce jour

LES HOODLUMS.

Il est bon que ce méchant gibier soit traqué, et meilleur encore, quand il est pris, qu'on le traite selon ses mérites. Nous félicitons le juge Roman de l'avoir compris, et de faire, à cet égard, des exemples devenus nécessaires pour la sécurité des gens honorables. Quand ces coquins sont condamnés devant le juge de la Cour Criminelle, celui-ci n'hésite pas à les frapper avec toute la pui sance dont l'arme notre législation. C'est justice. Il est bon qu'un magistrat venge ainsi la société outragée trop souvent et impunément. En le faisant d'ailleurs il prévient des colères publiques, qui finiraient par sévir et se substituer à la loi si celle-ci n'était plus une protection suffisante à la communauté. C'est aussi de la médecine préventive.

Sus donc à ces hoodlums! et que pas un n'échappe, si faire se peut.

WEST-END—Promesse faite, promesse tenue, avions-nous dit à propos de la compagnie du West-End. L'inauguration de son théâtre, dimanche soir, nous a donné pleinement raison. Si elle a fait largement les choses, elle s'en doit féliciter, car une foule innombrable assistait à cette ouverture. La salle même était sur, abondamment pleine cela va sans dire; mais la masse qui se pressait aux abords, à l'extérieur, et qui voulait avoir aussi sa part de spectacle, était de beaucoup plus considérable que les privilégiés qui avaient obtenu des sièges. Si bien que, malgré l'énorme quantité de chars que la compagnie avait mis en ligne, chaque convoi arrivait et s'en allait parfaitement comble, et qu'aux deux gares, force était à des groupes serrés d'attendre le train suivant afin de se caser.

Ce début a produit un excellent effet sur le public; si bon qu'on peut écrire, sans exagération aucune, que *La Mascotte* a été jouée deux fois. En cela nous plaignons les comédiennes et comédiens, qui suaient sang et eau afin de compléter un public insatiable, redemandant souvent jusqu'à trois fois le même morceau.

A la fin de la soirée Mlle Rose Temple et MM. Chas. E. Drew et Jas. Sturges, entr'actrice, devaient en avoir assez; ils avaient largement payé leurs cachets; ils avaient montré presqu'autant de vigueur que le petit bateau à vapeur qui chantait aussi à tue-tête sur le bassin, et au-dessus duquel les sujets s'époumonnaient à se faire entendre. Donc le succès a été très accentué; les spectateurs ont été unanimement d'avis que M. Gorman s'est bien acquitté de sa mission.

La pièce a marché avec un ensemble déjà très satisfaisant et qui se faisait encore plus complet hier à la seconde représentation. Chacun était plus sûr de soi; la connaissance avec le public était faite; les nouveaux-venus, on le comprenait, se sentaient déjà *at home*, et l'entente aussi était plus entière avec l'orchestre.

Cet orchestre, sous la fort intelligente direction de M. D'Aquin, artiste distingué autant par le soin consciencieux qu'il porte à tout que par le mérite, est composé de musiciens rompus au répertoire, qui connaissent à fond et le côté artistique et le côté des ficelles d'un théâtre d'opérette. Ils en ont fourni une preuve nouvelle.

Donc nous voilà assurés de soirées très amusantes au West End aussi, et ce sera plaisir de suivre l'ardeur de compétition qui va éclater entre le Fort Espagnol et le West End. *Championship!*

On nous affirme que les sujets engagés par M. Gorman ont un vaste répertoire, ce qui promet de la variété dans le programme.

La partie chorale a aussi marché avec un ensemble qui témoigne que les répétitions n'ont pas été négligées; et on a remarqué que les costumes des choristes —femmes et hommes—étaient frais et bien portés.

—La scène a des dimensions plus que suffisantes, et les décors sont l'œuvre d'un peintre, qui, pour faire vite, n'en fait pas moins bien.

La salle est aérée, les sièges comfortables, et si nous en avons bien jugé, de tous les points on doit bien embrasser la scène.

Pour justifier les vêtements et la toile, désinfecter les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Fike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute.

Asile du Mont-Carmel.—Mort de Sœur Béatrix.

Hier, un cortége d'orphelins, précédé des pères Subileau, Molloy, Dumas, Boudard, Chopin, Reynès, Deyé et Rougé, accompagnait à sa dernière demeure la sœur Béatrix, décédée, dimanche matin, à l'asile du Mont-Carmel.

Qui connaît les Sœurs du Mont-Carmel, bien qu'elles soient un fruit du pays? A part quelques âmes généreuses, qui aiment à faire la charité sans bruit, nul ne sait ni leur demeure, ni leur nom. Elles se font, d'ailleurs, si petites, qu'elles passent inaperçues dans un monde, ami de ce qui brille. Mais le bien qu'elles font n'en est pas moins grand, et Dieu le marque là-haut. Environ deux cents orphelines reçoivent, annuellement, dans leur établissement, une éducation des plus convenables. Si on n'en fait pas des savantes, on travaille, du moins, à en faire des femmes qui soient l'honneur de la société et de l'Eglise.

C'est là que la petite Sœur Béatrix avait passé la plus grande partie de sa jeunesse, sous le nom de Marie Roucand.

Née à Mobile, de parents français, elle eut le malheur de les perdre, à la première heure de la vie. Orpheline à l'âge de sept ans, elle vint s'abriter sous le toit du Mont-Carmel, pour devenir un jour un de ses brillants sujets.

C'est ainsi que la religion transforme toute chose. Celui qui régit les mondes se moque de nos sottes idées et choisit les petits, pour confondre les grands. Héritière de la maladie de poitrine, la pauvre enfant n'a vécu qu'une vie languissante. Elle a fait une longue agonie de quatre ou cinq mois, pendant lesquels elle a édifié tout le monde par sa résignation; elle attendait la mort avec calme. Enfin, Dieu l'a rappelée, à l'âge de 23 ans, jeune d'années, vieille de mérites.

☞Un avis que nous publions aujourd'hui s'adresse aux planteurs sûrs qu'aux marchands sérieux; il donne des propriétaires de moulins qui sent fait un pacte; qui se sont entendus sur des conventions à garder et sur des prix uniformes à demander pour leurs travaux. Voir l'avis pour de plus amples renseignements.

New Bern, N. C.—Le Rév. G. W. Offley dit "J'ai pris "Brown's Iron Bitters" et je considère que c'est l'un des meilleurs médicaments connus."

CURTO INSTITUTE.—Voilà certes un succès dont Mme. Curto peut-être fière. Ses élèves avaient organisé à son bénéfice la soirée d'hier, et sans se livrer à un aucun bruit, sans faire de l'affiche ni même de l'annonce, ils donnaient leur concert-spectacle devant une salle contenant un auditoire comme on en obtient rarement même dans les soirées d'hiver.

Cette réussite si complète, si flatteuse, est due non-seulement aux jeunes élèves qui ont eu leur bonne pensée de gratitude, mais aussi à l'estime si grande et si méritée dont jouissent Mme et M. Curto. Rarement nous avons enregistré avec autant de bonheur un beau résultat.

Les matières et les annonces de ce numéro ne nous permettent point d'entrer, à cette heure, dans les détails de ce bénéfice si honorable pour tous, organisateurs, public, élèves et amis, qui ont prêté leur concours au bénéficiaire.

Notons en courant néanmoins que les jeunes filles dans toute la partie spectacle ont fort amusé leur salle; force bravos ont été donnés à Mlles L. Buisson, C. Fréchon, T. Livaudais, G. Prados, F. Collins, C. Tauzin, M. Bistès, E. Lozes et Poncet Meilleur. Constatons que Mlle L. Queyrouze s'est fait remarquer dans une Polonaise de Chopin et un duo de la *Favorite*, qu'elle a chanté avec M. E. Cruzel, jeune baryton, dont les qualités de sentiment et d'expression se sont montrées surtout dans la romance transposée de MIGNON: *"Elle ne croyait pas dans sa candeur naïve."*

Dans ce duo de la *Favorite* Mlle Queyrouze a dit aussi plusieurs phrases avec sensibilité, chaleur Deux cordes à cet arc.

Félicitons Mlle Adams qui a gentiment interprété le *"Bavcard"*; Mlle Montagnet qui a joué sur le piano un morceau d'Ilda, où elle a déployé netteté et énergie, surtout à la conclusion, la marche écrite pour les trompettes thébaines. Nommons encore M. Mulledy, ténor de demi-caractère, qui, les études aidant et l'émission s'améliorant, obtiendra d'excellents effets d'une voix où il y a déjà du charme.

Ajoutons que Mlle F. Duffour, voix charmante, facile, de grande étendue, a été justement applaudie dans ses deux airs du *Trouvère*; et que Mlle Baumann, dont nous avons déjà parlé aux lecteurs de l'*Abeille*, a renouvelé les preuves de son intelligence artistique, de son tempérament musical, dans les quatre morceaux, de teintes entièrement opposées, qui lui ont valu tant d'applaudissements. Nous le redisons, elle fera chemin, cela est écrit. *Voce de carne.*

Nos félicitations aussi à Mlle Wannack, qui, petit César en cornette, est venue, a vu, a vaincu. Elle a joué sur le violon, avec sûreté et style bien sonnus, le onzième Air varié de de Bériot, dont il est toujours malaisé de venir heureusement à bout.

Le piano était tenu par Mmes Bayon et Curto; c'est dire que les chanteurs n'ont jamais été sacrifiés par l'accompagnement.

Cette aimable soirée a eu pour couronnement, un tableau artistement groupé, et qui, à la vive lumière de flammes du Bengale, a réuni en un brillant ensemble les élèves de l'Institut Curto, vêtus de costumes d'une rare élégance, et qui faisaient mieux ressortir encore tous ces gentils minois, heureux d'avoir fait fête à leur affectueuse et affectionnée maîtresse. *Well done.*

FORT ESPAGNOL.—Cette semaine s'est ouverte par un très vif succès pour le théâtre de M. Saiter. *Girofl-Girofla*, en prenant sur l'affiche la place de *La Mascotte*, a gagné d'emblée la faveur du public, et hier sur la représentation à été une série non interrompue de bis, de ter, que savons-nous! Les artistes d'autrefois terminé le joli ouvrage de Lecocq qu'à l'heure du déjeuner, ils avaient compris à toutes les exigences de la salle.

Ajoutons que celle-ci a passé le temps non-seulement à appeler, à acclamer les sujets de l'opérette, mais encore les trois nouvelles danseuses que vient d'engager l'administration: Mlles Corrolla, Gossil et Rose.

A elles non plus on n'a pas fait grâce; il leur a fallu recommencer complaire au public insatiable, redemandant souvent jusqu'à trois fois le même morceau.

A la fin de la soirée Mlle Rose Temple et MM. Chas. E. Drew et Jas. Sturges, entr'actrice, devaient en avoir assez; ils avaient largement payé leurs cachets; ils avaient montré presqu'autant de vigueur que le petit bateau à vapeur qui chantait aussi à tue-tête sur le bassin, et au-dessus duquel les sujets s'époumonnaient à se faire entendre. Donc le succès a été très accentué; les spectateurs ont été unanimement d'avis que M. Gorman s'est bien acquitté de sa mission.

La pièce a marché avec un ensemble déjà très satisfaisant et qui se faisait encore plus complet hier à la seconde représentation. Chacun était plus sûr de soi; la connaissance avec le public était faite; les nouveaux-venus, on le comprenait, se sentaient déjà *at home*, et l'entente aussi était plus entière avec l'orchestre.

Cet orchestre, sous la fort intelligente direction de M. D'Aquin, artiste distingué autant par le soin consciencieux qu'il porte à tout que par le mérite, est composé de musiciens rompus au répertoire, qui connaissent à fond et le côté artistique et le côté des ficelles d'un théâtre d'opérette. Ils en ont fourni une preuve nouvelle.

Donc nous voilà assurés de soirées très amusantes au West End aussi, et ce sera plaisir de suivre l'ardeur de compétition qui va éclater entre le Fort Espagnol et le West End. *Championship!*

On nous affirme que les sujets engagés par M. Gorman ont un vaste répertoire, ce qui promet de la variété dans le programme.

La partie chorale a aussi marché avec un ensemble qui témoigne que les répétitions n'ont pas été négligées; et on a remarqué que les costumes des choristes —femmes et hommes—étaient frais et bien portés.

—La scène a des dimensions plus que suffisantes, et les décors sont l'œuvre d'un peintre, qui, pour faire vite, n'en fait pas moins bien.

La salle est aérée, les sièges comfortables, et si nous en avons bien jugé, de tous les points on doit bien embrasser la scène.

Rock Hill, S. C.—Le Rév. J. S. White dit "J'ai employé "Brown's Iron Bitters" pour la débilité générale. Ils m'ont rendu la force et la vigueur."

Les manchots ont la paresse en horreur. Jamais je n'ai pu en voir un rester les bras croisés.

LOUISIANE.

L'Etoile d'Ibérie, du 30 juin:

M. Narcisse Bourg, dont l'habitation est juste en dehors des limites de notre ville, nous a fait parvenir, mardi dernier, une demi-douzaine de grabots de coton, qui *battent* complètement ceux envoyés la semaine dernière, par M. Jules Mestayer, en ce qu'ils sont de beaucoup plus gros, de fait presque prêts à s'ouvrir. C'est son fils, M. Scothème Bourg, qui cultive la ferme, et chacun sait loi, que, dirigé par son père, il n'a jamais su ce que c'était que de manquer une récolte. Nous aimons à voir, nos anciens voisins de la paroisse Assomption, assumer la supériorité agricole, d'autant plus, qu'ainsi, une émulation de bon aloi a lieu, et résulte en fin de compte au profit de l'intérêt général. Nous osons croire, que la semaine prochaine, ceux qui auront des grabots ouverts (s'il y en a), se hâteront de nous les faire parvenir, persuadés, pour notre part, de leur donner une mention honorable. M. Bourg a six arpents de coton au même point de maturité.

La Sentinelle de Thibodaux, du 30 juin:

Les affaires commerciales ne sont pas aussi brillantes que d'habitude. Les magasiniers se plaignent de la disette d'acheteurs et les cultivateurs de pommes de terre du bas prix de ce tubercule. Il n'y a que les limonadiers qui paraissent satisfaits de la saison. Malgré tout, les gens qui s'intéressent à la prospérité de la communauté, parlent de la création d'une fabrique de mousse et d'une fabrique de glace. Nous voudrions voir ces deux établissements se créer et, bien d'autres encore. Les affaires commerciales ne pourraient qu'y gagner.

—On commence à retravailler au pont, et il est à présumer que sous peu de jours, tous les matériaux seront sur place pour pouvoir, dans un bref délai, terminer toutes les réparations. En attendant, le ferry est toujours en activité, mais malgré cette commodité, qui permet de traverser d'un bord à l'autre du bayou, on attend avec impatience l'ouverture du pont.

Le Méridional d'Abbeville (paroisse Vermillion), du 30 juin:

Les récoltes de cannes, au-dessous d'Abbeville, pourraient être bien meilleures qu'elles ne le sont. Nos inspections ne se sont pas étendues loin, mais le peu que nous avons vu est pris de cheindant. Il est vrai que la saison n'est pas très avancée; mais même à la saison actuelle, cette plante souffre beaucoup si on la néglige. Pour que la plante réussisse bien, il faut ne pas la négliger à aucune saison, jusqu'au moment où l'on doit la mettre de côté. Il y a des planteurs qui, quoique sachant faire travailler, cultivent une trop forte étendue de terre; 20 arpents par homme est bien assez.

—Eh bien, que dit-on, dans le monde intelligent, des grands projets, des améliorations, des changements, des perspectives, etc., etc. Par exemple, le chemin de fer d'Abbeville et Ibérie? Au moment où nous considérons cette entreprise gigantesque comme un songe dessiné sur le caléidoscope d'un cerveau rêveur, ou comme une chimère, ne voilà-t-il pas qu'on assure que, bongré, malgré, il sera fait? Pour nous, nous nous sommes évertués, pendant longtemps, à faire retentir la grosse cloche, afin d'avoir quelque chose à dire aux lecteurs. Du reste, nous croyons être dans le vrai. Nous avions juré, à la résoption de la facieuse nouvelle qui annonçait l'impossibilité d'une réunion sans de fortes contributions des habitants de notre paroisse, de ne jamais mentionner encore le mot de chemin de fer, mais que voulez vous? nous sommes attirés par le courant, l'opinion publique. Quelle est l'opinion publique? c'est qu'il faut que ce chemin soit fait d'ici à un an; on nous l'a assuré. Nous répétons ce que nous avons dit souvent—le chemin rapportera un fort dividende à la compagnie qui le fera. Tel cela, tout l'intérêt du bayou Vermillon, Mouton Cove, Broussard Cove, la Queue Tortue, et même le Lac Arthur, apporteraient leurs produits ici. Il y aurait un avenir brillant réservé au chemin de fer.

Le Courrier de Houma, du 30 juin:

Ah! St-Médard fait des siennes, cette année. Et dire que, si les anciens avaient raison de croire au dicton, nous en avons encore pour dix-huit jours à nous faire arroser ainsi. Tous les jours de la pluie. Tel cela n'était que triste et ennuyeux, on en prendrait forcément son parti. Mais, ce qu'il y a de vraiment malheureux, c'est le tort que ces pluies continuelles causent aux récoltes. Les planteurs sont désolés. Nous avons ici, depuis Raceland jusqu'au Bayou Boeuf, l'apparence de récolte la plus belle qui se soit vue depuis longtemps. Aujourd'hui les cannes sont jaunes, le maïs est chétif et promet bien peu. Il serait grandement temps que le beau temps reparût.

Le Lake Charles Commercial, (paroisse Calcasieu) du 30 juin:

Nous avons, décidément, beaucoup trop de pluie dans notre section. Pourtant, les récoltes ne semblent pas en souffrir.

—La Cour Suprême se réunit à Opelousas, la semaine prochaine.

—On a envoyé à nos bureaux un œuf de poule qui pèse un quart de livre. C'est le plus gros que nous ayons encore vu. Il vient de chez Mme T. Rostect.

—Mercredi prochain 4 juillet, les élèves de l'Institut Myrtle-Kennedia donnent une grande soirée littéraire et musicale, à Fricke's Opera House.

Le Capitolian Advocate (Bâton-Rouge) du 29 juin:

Le temps continu; à être incertain au grand désappointement de ceux qui aiment les parties de pêche.

—Du 30:

Il y a beaucoup d'irrégularité dans le service de la malle; elle est souvent en retard, parfois même elle n'arrive pas du tout. Hier soir, aucun journal de la Nile-Orléans n'a été reçu ici. Voilà trop souvent que ces accidents arrivent, et le bon peuple de Bâton-Rouge est trop patient.

Les "Brown's Iron Bitters" possèdent la propriété remarquable de triompher des maladies causées par l'impureté de l'eau, les détritus, etc.

L'éminent Dr J. J. Caldwell, de Baltimore, Md., dit: "J'ai beaucoup employé Colden's Liquid Beef Tonic dans les cas de débilité, de fièvre et d'affections nerveuses, et j'ai pu constater que c'était un des *toniques nourrissants les plus sûrs et les plus efficaces qu'on puisse trouver dans les pharmacies.* (*N'en prenez pas d'autre* chez les pharmaciens.)

(Service privé du *Courrier du Soir*, de Paris)

Berlin, 18 juin.

"Dans les cercles officiels on se montre très aigri contre les Anglais qui se sont annexés la Nouvelle Guinée sur laquelle l'Allemagne avait jeté les yeux.

"La "Gazette Nationale" et une partie des journaux allemands se montrent très acerbes vis-à-vis l'Angleterre qui considère, disent-ils, le globe terrestre comme leur dépendance."

De l'éminent Dr H. R. Hopson' Memphis, Tenn.

"J'ai employé Colden's Liquid Beef Tonic dans plusieurs cas de *consomption* et de *débilité générale*, et j'ai pu constater que c'était une admirable préparation nutritive, tonique et stimulante. (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens).

Pour donner du luisant au linge, dites à votre blanchisseuse de faire dissoudre de la gomme arabique pure dans l'amidon appliqué à chaud, de mettre ensuite de l'empois à froid, d'essuyer avec un chiffon légèrement mouillé, puis d'appuyer très fortement en repassant le col, le devant et les manchettes de la chemise.

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Pompiers — Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1883—L'intérêt semi-annuel de Cinq Pour Cent sur le fonds-capital (entièrement payé) de cette compagnie est dû et payable à ce bureau, sur demande.

3 juil—3f R. H. BENNERS, Secrétaire.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

A. BALDWIN, Président. SIGMUND KATZ, Vice-Président.

BILAN SEMI-ANNUEL.

Etat de situation de la

BANQUE NATIONALE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

A la clôture des affaires, samedi, 30 juin 1883

ACTIF.

Billets escomptés		$539,106 24
Prêts sur demande	$543,988 11	
Bons des Etats-Unis, valeur au pair	201,300 00	
$200,000 consolidés de la Louisiane		
$100,000 Bons Crossman		
$45,000 coupons échus des Bons Crossman	212,072 79	
Balance comptant	283,218 44	
Echange à vue sur New York	86,363 64	
		1,326,942 98
Dû par des banques et des banquiers		73,602 72
Cinq pour cent. fonds avec le "Comptroller of the currency"		9,000 00
Meubles et installations		500 00
		$1,902,152 04

PASSIF.

Capital-actions	$200,000 00	
Fonds de surplus	205,000 00	
		$405,000 00
Circulation au dehors		177,400 00
Dividendes non réclamés		3,024 00
Dividende payable le 1er juillet 1883		8,000 00
Dépôts individuels	$1,270,757 25	
Dû à des banques et banquiers	37,970 79	
		1,308,728 04
		$1,902,152 04

Je certifie que l'exposé qui précède est exact.
WM. PALFREY, Caissier.

Correct—Attesté par
JOHN H HANNA
SIGMUND KATZ,
W. T. BENEDICT.
3 juil—2f

Banque Nationale de l'Etat,

DE LA NILE-ORLEANS.

BILAN SEMI-ANNUEL.

30 juin 1883.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,001,791 21
Bons des Etats-Unis		425,600 00
Autres bons et Actions		147,985 70
Immeubles		89,255 00
Cinq pour cent. fonds de rachat		21,125 00
Prêts sur demande	$317,290 78	
Echange	302,940 94	
Comptant, y compris les chèques sur d'autres banques	719,196 35	
		$1,539,427 11
		$3,219,594 02

PASSIF.

Capital-action		$425,000 00
Fonds de surplus		300,000 00
Circulation		382,500 00
Dividendes non payés		32,981 84
Profits non divisés		14,208 99
Dépôts pour le paiement des chèques		2,063,943 19
		$3,219,594 02

SAM'L H. KENNEDY, Président.
PIERRE LA NAUX, Vice-Président.
T. R. ROA, M. Caissier.
WM. P. NICHOLS, Assistant Caissier.
3 juil—3f

BILAN SEMI-ANNUEL.

SITUATION DE LA

BANQUE NATIONALE DE LA LOUISIANE,

De la Nouvelle-Orléans,

A la clôture des affaires, 30 juin 1883.

ACTIF.

Billets escomptés	$1,687,170 21	
Prêts sur demande	483,100 32	
		$2,170,270 53
Bons des Etats-Unis, valeur au pair		900,000 00
Autres bons et sécurités		1,000 00
Maison de banque et autres immeubles		151,346 28
Trésorier des Etats-Unis	$40,000 00	
Dû par des banques et banquiers	21,162 09	
Echange local	633,429 18	
Comptant	600,164 26	
Chèques pour le comptoir d'échange	124,403 52	
		1,419,219 05
		$4,641,835 86

PASSIF.

Capital actions		$1,000,000 00
Fonds de surplus		200,000 00
Profits non divisés nets (portant dividende)		160,985 79
Circulation		799 950 00
Dépôts individuels	$2,224,917 47	
Dû à des banques et à des banquiers	255,902 60	
		2,480,820 07
Dividende non payé		80 00
		$4,641,835 86

A une réunion du Conseil de Directeurs, tenue le 25 du courant, un dividende de QUATRE POUR CENT a été déclaré payable à la maison de banque de MM. Winslow, Lanier & Co., New York, et ici, à partir du 2 juillet 1883.

JOSEPH H. OGLESBY, Président.
A. LURIA, Caissier. 3 juil—3f

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans—No 184 rue Gravier.—Nouvelle-Orléans, le 2 juillet 1883.—A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été unanimement résolu de payer, sur demande, un dividende semi-annuel de 5 0|0 aux actionnaires ou à leurs représentants légaux.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.
3juil—7f PP

Avis.

MMES BAUSSET & GAGNANT, accoucheuses, devant s'absenter de la Nouvelle-Orléans pour quelque temps, informent les dames de leurs connaissances qu'elles ont laissé, pour les remplacer, à leur résidence, No 189 de la rue des Remparts, Mme WEISER.
3 juil—3f

Nous, soussignés, avons, ce jour, formé une société sous la raison de GIROT & GODCHOT, dans le but d'exploiter le commerce au détail des vêtements confectionnés et faite sur mesure et des articles de toilette.

Vers le 15 Septembre, nous transférerons notre magasin du No 11 de la rue du Camp au No 89 de la rue du Canal.

LEOPOLD GIROD.
PROSPER CODCHOT.
1 juil—1m.

UN LIVRE NOUVEAU.

Depuis la cessation de ma Démonstration Croyante, je travaille à un ouvrage sérieux: c'est une "Etude sur la Vie, les Paroles, la Doctrine, les Souffrances et les Exemples de Jésus", sous le titre général de: LE JESUISME au point de vue de l'ordre social. Des Cartons imprimés sont appendus dans les vitrines de nombre d'établissements de choix, pour annoncer la prochaine apparition de mon ouvrage. Son but est de démontrer que la réhabilitation réelle de la Société Humaine ne peut être amenée que par la cordiale observance des grands Enseignements du sublime apôtre de la Démocratie Universelle—ralliée sous l'étendard de la Fraternité.

Je publierai bientôt, par avance, la Préface de mon livre; elle fera voir qu'il ne sera pas une répétition de ce qu'on a déjà lu et entendu; son titre seul déjà une création.

Je dédie cette œuvre aux hommes de cœur et de croyance, et, s'il en est parmi eux qui se sentent portés à me venir en aide pour que j'aie le loisir et la tranquillité d'esprit nécessaires à l'accomplissement de ma tâche, ils peuvent s'adresser au chef de l'imprimerie rue de Chartres, No 66.

27 juin—15f PP CHARLES TESTUT.

L'UNION FRANÇAISE.

Distribution de secours du 14 juillet.

Les personnes habituellement secourues par la Société, qui désirent participer à la distribution de jour de la Fête Nationale, sont invités à se faire inscrire au bureau de l'ÉNION avant le 13 juillet.

H. BILLARD, Secrétaire.
1 jui—3f

L'UNION FRANÇAISE.

Vente à l'encan.

Les lots son réclamés et ceux qui ont été donnés à la Société seront vendus aux enchères JEUDI, 5 juillet, à 5½ heures du soir, à la Salle de l'Union Française, rue des Remparts, près Dumaine. Ces lots comprennent une grande variété d'objets, y compris des liqueurs assorties. Le public est cordialement invité à assister à la vente

1 juil—4f H. BILLARD, Secrétaire.

ETAT DE SITUATION

—DE LA—

Banque du Peuple de la Nlle-Orléans

A la clôture des affaires, samedi soir, 30 juin 1883.

Comptant		298 847 16
Echange		74,268 38
Prêts et escomptes		993,780 57
Immeubles		35,000 00
Actions et Bons		25,500 00
Bons du gouvernement des E. U.		118,850 00
		1,546,344 11
Capital action		300 000 00
Profits non divisés		76,651 72
Dépôts individuels sur lesquels se tirent les chèques		1,149,422 39
Dividendes non payés		270 00
		1,526 341 11

Je, Numa Landry, caissier de la susdite Banque, jure solennellement que l'exposé qui précède est exact selon mes connaissances et ma croyance.

Juré et signé devant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 3 juin 1883.

N. LANDRY, Caissier.
ANT. DORIOCOURT Notaire
1 juil—3f

Avis.

LES soussignés, propriétaires de Moulins, ici, ont adopté le tarif et les conventions qui suivent et seront mis en vigueur à partir du 1er août 1883:

Ecaillage—Par baril de riz brut 162 kilos 60 cts
Barils vides 45 cts

A rendre, huit sacs de son sur chaque cent barils de riz brut passé au moulin.

Tout ri